Les outils de la mémoire scolaire

Autor(en): **Heller, Geneviève**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier**

Band (Jahr): **14 (1998)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-520349

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LES OUTILS DE LA MÉMOIRE SCOLAIRE

Geneviève Heller

La mémoire scolaire présente beaucoup d'analogies avec la mémoire ouvrière: elle est vaste, partagée par un grand nombre de personnes, mais elle est diffuse, éparpillée, souvent négligée. Elle s'est en partie estompée au travers des bouleversements successifs au sein de la société, par le contraste entre autrefois et maintenant, tout en véhiculant des images fortes – érigées souvent en clichés – accumulées en strates: l'autorité du maître ou du patron, la soumission imposée aux élèves ou aux ouvriers, la modestie d'un destin quelconque, ordinaire, sans prestige, d'une expérience vécue dans l'ombre.

Le propos n'est pas ici de rapprocher ces mémoires, mais de faire quelques constats au sujet de la mémoire scolaire qui peuvent nourrir la réflexion sur la mémoire ouvrière et apporter des éléments de comparaison.

Besoin de mémoire à la fin du XIXe siècle

A la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, la mémoire scolaire émerge à une conscience collective et prend des formes diverses dans des publications historiques, mais aussi dans les sections des expositions internationales consacrées à l'instruction (en particulier à Vienne en 1873 ou à Paris en 1878 et 1889), nationales (Zurich en 1883 ou Genève en 1896) et régionales. A l'Exposition cantonale de Vevey en 1901, par exemple, une ancienne classe est reconstituée, intitulée l'«École primaire du commencement du XIXe siècle» [1]. Des collections sont constituées et présentées dans des «expositions scolaires permanentes», « musées scolaires» ou «musées pédagogiques», ainsi à Paris, Madrid, Berlin, à Zurich (1878), Neuchâtel (1887), Lausanne (1900). Il s'agit à la fois de présenter le matériel scolaire contemporain et de conserver du matériel ancien. Ces diverses manifestations sont mises en place alors que l'institution scolaire s'affirme, à la fois par son expansion due à la généralisation de l'enseignement public et par le développement de tous ses secteurs (architecture, formation des maîtres, moyens d'enseignements, diversité des matières, etc.). On mesure ainsi l'évolution parcourue en montrant la modestie, voire l'état minable, de l'école d'autrefois. La peinture de genre comme le roman populaire contribuent également à raviver, à nourrir, à cultiver cette mémoire qui risque de disparaître avec la modernité. Le tableau *Une école de village dans la Forêt noire* d'Albert

1. Henri Baudin, *Les constructions scolaires en Suisse*, Genève, 1907, pp. 8-9.

Anker[2] et le livre intitulé *Heur et malheur d'un maître d'école* de Jérémias Gotthelf[3] sont deux exemples fameux en Suisse.

Une même conscience, empreinte de nostalgie du passé, de fierté, voire de présomption devant le progrès accompli, prise aussi d'un certain vertige devant la vitesse des changements qui entraînent la perte d'un passé révolu et suscitent le besoin de se situer, de se repérer, de ne pas perdre ses racines, se révèle dans l'importance que prend le domaine historique à la fin du XIXe siècle (recherche historique, mais aussi enseignement de l'histoire). La création des musées historiques (notamment le Musée national suisse à Zurich en 1898) et des musées industriels relève d'un même souci de mémoire que la création des musées scolaires, plus modestes il est vrai. Tous ont pâti du désintérêt des élites du XXe siècle tournées davantage vers le présent et l'avenir (contrairement aux collections de valeur artistique, scientifique ou d'art décoratif).

Nouveau besoin de mémoire

Le dernier quart du XXe siècle, avec une nette accentuation dans la période actuelle, ravive, recherche, cultive en revanche avec frénésie tout ce qui peut alimenter la mémoire. Avec frénésie, si l'on songe à la prolifération des organismes, des institutions, des associations, des musées et collections, des sites relatifs au patrimoine. La réflexion sur ce besoin de mémoire, ses propos, ses manifestations reste encore trop méconnue; on peut citer ici l'ouvrage dirigé par Pierre Nora, *Lieux de mémoire* (Paris, 1984-1992) ou celui de David Lowenthal, *Possessed by the Past, The Heritage Crusade and the Spoils of History* (New York, 1996). Pour ce dernier, la mémoire, selon l'usage qu'on en fait, est un champ de mines menaçant aussi bien qu'une nourriture merveilleuse[4]. D'un côté, frénésie de mémoire à des fins multiples, pour des usages parfois opposés, aussi bien patriotiques que touristiques; de l'autre, selon les domaines, indifférence et destruction à l'égard de ce qui peut alimenter et nuancer la mémoire.

La réflexion doit être menée sur les usages que l'on fait de la mémoire scolaire et les formes différentes qu'elle revêt, sur sa contribution pour fortifier des propos aussi variés que l'émancipation des individus, l'endoctrinement patriotique, l'idéologie du progrès ou le développement de l'économie. Mais, pour cela, il importe de conserver le plus largement possible les restes de l'histoire qui sont les matériaux de la mémoire. C'est le rôle des archives, des bibliothèques, des musées et plus particulièrement des collections spécialisées.

---

2. 1858, Fondation Gottfried-Keller.

3. La Chaux-de-Fonds, 1893.

4. «Heritage [is made] a menacing minefield as well as a nourishing marvel», *op. cit.*, p. xii.

Un patrimoine sans prestige

Les sources matérielles disparaissant, c'est la mémoire collective qui est menacée. Or, depuis quelques années, non sans analogie avec la fin du XIXe siècle, un intérêt se manifeste de diverses manières pour ce qu'était l'école d'autrefois, dans un passé lointain, mais davantage encore pour celle des deux ou trois générations qui précèdent l'école d'aujourd'hui. Dire que cet intérêt est massif serait bien présomptueux. Mais de manière très dispersée et cependant non négligeable, des musées locaux, dans le contexte des écomusées, présentent une classe d'école recomposée avec des bribes de matériel dans une architecture sauvegardée; des collections plus importantes sont constituées, des expositions temporaires sont mises sur pied, des récits et des témoignages de maîtres sont publiés, des travaux d'historiens explorent les domaines très divers de l'école; des commémorations pour le centenaire de bâtiments scolaires, d'institutions, ou de moments fondateurs de l'école sont autant d'occasions de donner une image du passé scolaire, pour mesurer le chemin parcouru, pour reconnaître les efforts de nos ancêtres, pour regarder derrière soi, pour chercher à comprendre le passé et le présent. Chacune de ces manifestations peut nourrir aussi bien la nostalgie, l'idée de progrès, le respect et la reconnaissance, la critique, la recherche du sens.

La mise sur pied depuis une quinzaine d'années d'un *Symposium international des musées scolaires et des collections historiques scolaires,* dont le dernier s'est tenu à Leeds en 1997, est révélateur d'une préoccupation relative au patrimoine scolaire présente dans plusieurs pays et d'un souci de lutter contre l'isolement en comparant les manières de faire. Ce symposium révèle aussi le caractère très hétéroclite des divers musées et collections, leur difficulté à se faire reconnaître, leur manque de moyens, et finalement leur lutte pour constituer un patrimoine qui n'est généralement pas considéré comme digne de mémoire.

Le programme de recherche *Emmanuelle,* d'envergure nationale et internationale, visant à dresser l'inventaire des manuels scolaires a été mis sur pied dès 1980 par Alain Choppin au Service d'Histoire de l'Éducation à Paris. Devant le peu d'intérêt qui était porté aux manuels scolaires, il s'agissait d'entreprendre la sauvegarde d'un patrimoine en péril en même temps que d'offrir des instruments pour la critique et la réflexion sur des outils qui ont largement contribué à la formation des mentalités collectives[5].

---

5. En Suisse romande, une réflexion analogue se manifeste notamment par la Fondation «Mémoire éditoriale» créée à Lausanne en 1997 (François Vallotton, «Mémoire éditoriale», in *Revue suisse d'histoire*, Vol. 47, 1997, n° 3, p. 409-415). Voir aussi les articles parus dans le volume de la *Revue Historique vaudoise*, *Histoires de manuels et manuels d'histoire dans le canton de Vaud (XIXe et XXe siècle)*, 1997.

L'Association du Musée de l'école et de l'éducation à Yverdon-les-Bains

La collection de l'Association du Musée de l'école et de l'éducation à Yverdon-les-Bains s'inscrit dans cette perspective. L'Association a été fondée en 1982 par un petit groupe d'enseignants du Centre d'enseignement secondaire et supérieur du Nord vaudois (CESSNOV), et plus particulièrement de l'École normale voisine en contact permanent avec les écoles de la région, les maîtres suivant les stages de leurs étudiants. Ils découvraient de plus en plus fréquemment des objets et des livres scolaires mis en vente à la brocante ou déposés sur le trottoir pour être détruits. C'est en tant que témoins et avec un sentiment d'indignation face à l'éparpillement et à la destruction du patrimoine scolaire, que l'idée leur est venue de sauver ce matériel. A ce moment-là, on était dans l'euphorie d'une école en pleine expansion, promise à une réorganisation imminente (la loi scolaire de 1984), noyée dans la profusion d'un matériel scolaire sans cesse renouvelé (épaisses brochures imprimées destinées à un usage unique, dossiers iconographiques, vidéo et photocopies remplaçant les tableaux muraux et les diapositives). L'un des facteurs principaux entraînant la destruction du matériel scolaire a été le besoin d'espaces supplémentaires, la construction de nouveaux complexes scolaires, la rénovation des anciennes écoles, l'aménagement de leurs combles, d'autres écoles enfin étant désaffectées. Le matériel scolaire, mis de côté et accumulé durant des décennies dans les bâtiments d'école, était subitement considéré comme encombrant et débarrassé dans l'urgence.

Ce sont les phénomènes conjugués de l'obsolescence du matériel scolaire, de l'encombrement des espaces et de la précipitation à introduire les changements qui ont mis en évidence pour certains la valeur historique et affective, jusque-là plutôt ignorée, du matériel antérieur, voire ancien. Le même phénomène d'obsolescence et d'encombrement s'est manifesté dans les deux centres cantonaux vaudois rassemblant du matériel scolaire, la *Centrale de documentation scolaire* (service de consultation et de prêt pour les maîtres et les écoles) et l'*Office cantonal vaudois des fournitures et éditions scolaires* (OFES), depuis 1997 la *Centrale d'achats de l'État de Vaud* (CADEV). Ces deux centres ont légué du matériel ancien à l'Association. La Centrale de documentation scolaire avait elle-même hérité d'une partie du matériel provenant du *Musée scolaire cantonal vaudois* de 1900, qui lui-même avait conservé des objets réunis à l'occasion d'expositions nationales ou régionales. Lorsque des contacts ont été pris par l'Association avec le Département de l'instruction publique pour demander l'autorisation de récupérer le matériel ancien des centres cantonaux, les autorités ne paraissaient pas concernées par la sauvegarde de ce patrimoine et ont laissé l'Association prendre ce matériel. Ainsi certains objets portent plusieurs tampons: *Exposition nationale, Musée scolaire, Centrale de documentation scolaire* et enfin *Musée de l'École et de l'Éducation.* L'Association a mené sa campagne de récolte de matériel scolaire, de bouche à oreille, alors qu'il y avait un vide, une indifférence à l'égard de ce patrimoine. Aucune ins-

titution publique n'était intéressée. Ni le Département, ni les institutions cantonales responsables de la conservation, n'étaient disposés à constituer matériellement cette mémoire. Certes quelques secteurs du patrimoine scolaire ont été conservés. Ainsi les archives administratives du Département de l'instruction publique sont déposées aux Archives cantonales vaudoises, au même titre que celles des autres départements d'État. On y trouve les lois, les règlements, les programmes d'étude, les discussions relatives à la rédaction des manuels officiels, l'organisation des examens, etc. La Bibliothèque cantonale conserve une partie des manuels scolaires, mais sans systématique. Le Musée cantonal d'Archéologie et d'Histoire comme d'ailleurs la plupart des musées d'histoire jusqu'à une période toute récente n'ont pas conservé de tels objets. Il faut noter que c'est en grande partie l'évolution de la conception de l'histoire qui nous a rendus attentifs au quotidien, à la pratique, aux objets ordinaires.

On retrouve la même hiérarchie dans la conservation du matériel scolaire par les écoles ou par les maîtres. Un atlas – ouvrage prestigieux –, un planétaire – objet rare –, des travaux d'élèves primés jouissaient d'une certaine considération. Le matériel le plus courant, largement répandu à un moment donné, usé, voire abîmé, n'a pas suscité le même intérêt, et pourtant il est un témoin fidèle de ce qui était communément en usage. Ainsi, un seul exemplaire du tableau des *Règles de l'école,* placé dans toutes les classes dans la seconde moitié du XIXe siècle, a été retrouvé à ce jour.

Certains «musées scolaires» – au sens de collections pour l'enseignement placées dans les écoles elles-mêmes –, fréquents à la fin du XIXe siècle et réunissant animaux empaillés, pierres et bois divers, échantillons de produits industrialisés (verre, métal, tissus, etc.), ont échappé à la destruction et sont parfois encore conservés dans leurs armoires d'origine. Le mobilier scolaire le plus caractéristique, à savoir la table-banc à deux places, a été parfois conservé à titre d'échantillon, on en retrouve même chez des particuliers qui l'ont achetée lors d'une vente. Mais le mobilier plus ancien, les longues tables et les longs bancs pour six ou dix élèves ont généralement disparu à cause de leur dimension. Deux d'entre eux ont été retrouvés dans une ancienne salle d'école désaffectée, servant de grenier; ils étaient trop lourds pour être déplacés. Ces quelques exemples expliquent en partie comment s'est faite la sélection du matériel parvenu ou non jusqu'à nous. Un type de document a particulièrement bien résisté au fil du temps, ce sont les carnets scolaires et les brevets d'enseignants qui ont pour ainsi dire valeur de titre d'identité. Un autre type de document a été conçu dès l'origine comme mémoire: les photos rituelles de classes – chaque groupe d'élèves étant photographié une fois par année avec son maître -.

On peut encore mentionner la richesse des archives émanant d'institutions réservées à l'élite et ayant une forte conscience d'elles-mêmes, comme certaines écoles privées (par exemple l'école Privat à Genève) ou publiques (par exemple le Collège classique cantonal de Lausanne). Enfin, certains maîtres,

attentifs à l'évolution de leur profession ou particulièrement soigneux ou conservateurs, ont légué les objets accumulés au cours de leur carrière.

Un patrimoine cohérent

Le champ de conservation prioritaire de l'Association est l'enseignement obligatoire public. Les collections sont très diversifiées:

- imprimés ou manuscrits (périodiques, manuels, registres de classe, travaux d'examens, cahiers d'élèves, cours de maîtres, etc.);
- documents iconographiques (tableaux muraux, cartes de géographie, diapositives, films fixes, etc.) et documents sonores (disques, bandes magnétiques, etc.);
- appareils de projection, de diffusion, de reproduction;
- objets en trois dimensions pour l'enseignement des diverses disciplines (reliefs de géographie, volumes géométriques, instruments de mesures, équipements de physique et de chimie, herbiers, animaux empaillés, échantillons de minéraux et de produits cultivés ou industriels, matériel de gymnastique, d'économie domestique, de travaux manuels);
- mobilier pour salles d'école, vestiaires, réfectoires, salles spéciales.

La complémentarité des documents conservés, appartenant à des domaines habituellement séparés, illustre l'ensemble que constitue le domaine de l'école. Éparpiller les collections selon les critères habituels de conservation (les livres dans les bibliothèques, les manuscrits et documents officiels dans les archives, les objets dans les musées), ou selon des critères thématiques (appareils de projection au Musée de l'Audiovisuel, jeux pédagogiques au Musée du Jeu) entraînerait la perte de la cohérence de ce patrimoine. Si, pour des raisons de commodité, de conservation ou de consultation, il fallait localiser en des lieux différents certaines catégories de documents, il faudrait garder l'unité potentielle de ce patrimoine en établissant un inventaire global informatisé, permettant de reconstituer les liens entre les divers types de documents. Il faut ajouter que les collections de l'Association permettent de donner de la substance à un cadre théorique offert par les archives du Département de l'Instruction publique.

Patrimoine vivant et non survivant

Sauvegarder ne suffit pas, encore faut-il conserver rationnellement. Ne disposant que de quelques collaborateurs bénévoles, l'Association s'est trouvée confrontée aux problèmes de gestion de ses collections. Il est indispensable de dresser un inventaire pour identifier les collections, pour éviter les multiples exemplaires d'un objet fétiche (le premier livre de lecture ou le recueil de chant)

et pour repérer les lacunes. Il s'agirait aussi de mener une campagne active et sélective de récolte d'objets. Les conditions matérielles de conservation (locaux, température, lumière, degré d'humidité) jouent un rôle important. Enfin, l'information sur le contenu des collections auprès des milieux susceptibles d'être intéressés et la consultation publique sont le complément indispensable d'un patrimoine constitué.

Rares sont les lieux en Suisse qui conservent du matériel scolaire et, à notre connaissance, aucun n'est aussi riche que le fonds de l'Association à Yverdon, si ce n'est la collection de la CRIÉE (Communauté de recherche interdisciplinaire sur l'éducation et l'enfance) fondée à Genève en 1989 et née de la collaboration du Service de la recherche en éducation du Département de l'Instruction publique, des Archives de ce département, du Musée d'Ethnographie de la Ville de Genève et de la Faculté de psychologie et des sciences de l'Éducation de l'Université. L'Association n'a à ce jour, ni assez de forces, ni assez de compétences, pour assumer les tâches très diverses qui vont de la prospection à la mise en valeur des collections, en passant par la conservation, la gestion des collections, la mise à disposition pour permettre la consultation, mener des études historiques, ou préparer des expositions. Il importe donc de chercher au niveau du canton de Vaud des liens avec les organismes ou institutions susceptibles de collaborer. L'impulsion à la collaboration a été donnée par la mise sur pied des États généraux du Patrimoine vaudois; d'autres liens devront être tissés en dehors du canton, en Suisse et à l'étranger.